Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 15

Miracle d'Amour

Par PIERRE SALES

PREMIÈRE PARTIE

Cinq minutes après, il connaissait « le malheur... l'affreux malheur... » et prenait une mine si apitoyée que le concierge pleura avec lui.

— Et Mme la marquise?

— Elle fait mal à voir, monsieur le prince!

— Et Mlle Jacqueline?

— Brave comme un homme, monsieur le prince!

— Cela ne m'étonne pas.

Cela n'étonnait personne, tellement Jacqueline avait inspiré de respect et de sympathie à tous les hommes de son monde.

— Et... avez-vous préparé un registre, mon ami?

— Un registre?... C'est juste... Et moi qui n'y pensais pas!... Mme la marquise non plus... Ça se comprend, dans son chagrin... Mais j'ai encore le registre de quand M. le marquis a eu l'influenza...

— Il le faut, tout de suite, mon ami; vous pensez bien que tout Paris va venir s'inscrire!...

Le prince tenait surtout à s'inscrire le premier et sa vive imagination lui montrait déjà les journaux du soir qui raconteraient l'événement avec cette mention:

« Parmi les personnes qui sont accourues des premières pour manifester leur sympathie à la famille d'Auserais, on cite le prince de Zéran... etc. »

Ces petites célébrités sont les plus grandes jouissances de ce dernier descendant d'une des plus illustre races d'Europe.

Il s'inscrivit donc le premier, solennellement, puis demanda si les médecins avaient fait connaître leur diagnostic.

— La consultation a lieu en ce moment.

— Bien. Je repasserai en revenant du Bois.

Car cet « horrible malheur » arrivé à « son vieil ami d'Auserais » ne l'empêcherait aucunement de faire sa promenade quotidienne.

Il posa encore cinquante questions au concierge sur les incidents de la nuit; et, documenté comme un reporter, il fila vers l'Arc-de-Triomphe, tout en monologuant:

« D'Auserais devait partir hier... Il me l'avait annoncé au club... Or, il a manqué son train... L'a-t-il manqué... de bonne ou de mauvaise volonté?... Hum!...»

Le prince consolida son monocle et dévisagea un trottin qui sortait d'un hôtel de l'avenue. Il aime toutes les Parisiennes, grisettes ou grandes dames. C'est ce qu'il a conservé le plus fidèlement des traditions de sa famille. Et la rencontre d'une jeune fillette au fin museau, aux vives fripons, évoqua dans son esprit les joyeuses parties en commun avec le marquis d'Auserais.

« Il aimait trop les jolies femmes »

Et, après un instant de méditation:

« S'il a manqué son train, c'est qu'il l'a fait exprès... D'ailleurs, s'il l'avait manqué de bonne foi, il serait rentré chez lui, tout de go, c'est-à-dire à onze heures et demie environ... Tandis qu'on ne l'a rapporté que sur le coup de deux heures... Il y a de la femme là-dessous... Mais quel potin! quel scandale!...»

Le prince salua très aimablement un cavalier de haute allure, ambassadeur d'une puissance étrangère à Paris.

« Un pays d'un scandale!... Un désastre, continua-t-il, si l'on allait répandre le bruit que le marquis d'Auserais, député royaliste, un de ces modèles d'honneur, de chevalerie, de fidélité, dont le nombre devient hélas! de plus en plus rare... a été assassiné au moment où il se rendait chez une... Ce doit être une actrice; il a toujours eu un penchant spécial pour les coulisses... Hum! voilà de ces choses qu'on ne doit jamais reconnaître devant les étrangers! C'est une question de patriotisme.»

Il pressa l'allure de son cheval et rejoignit l'ambassadeur qu'il avait dépassé, et, après une rapide poignée de main:

— Savez-vous la nouvelle, comte?... Ah! les passions politiques ne se calmeront jamais chez nous..

Et il raconta, très gravement, à l'ambassadeur, que le marquis d'Auserais avait été victime, la nuit précédente, d'un attentat politique.

— Mais, lui fit observer l'ambassadeur, en quoi le marquis d'Auserais aurait-il pu exciter ainsi les passions politiques?...

Le prince interrompit, magnifique:

— D'Auserais n'aurait jamais dû provoquer l'amour, l'estime, même chez ses adversaires; mais l'essence des passions politiques n'est elle pas, avant tout, l'aveuglement?

L'ambassadeur parut approuver et annonça qu'il irait s'inscrire chez le marquis, en redescendant du Bois, ce qui, de la part d'un ambassadeur, est une marque extraordinaire de bienveillance.

Le prince le quitta. Il apercevait le Ministre de l'Agriculture, avec qui il est en relations pour les questions de sources.

Le ministre, informé du « malheur » leva les bras au ciel et déplora, comme le prince, l'aveuglement des passions politiques; puis il lui dit

— Quoique le marquis soit un de nos ennemis les plus redoutables, j'enverrai, dès ce matin, mon chef de cabinet prendre de ses nouvelles.

— Le prince repartit, en songeant:

« Si d'Auserais en revenait, je crois qu'il pourra me remercier, je suis en train de lui organiser un de ces petits succès!...»

Il rencontra ensuite un journaliste de sport qui ne dédaigne pas les nouvelles mondaines, un second ambassadeur, le Ministre de la guerre, dont le marquis d'Auserais avait été candidat de promotion à Saint-Cyr, une demi-douzaine de députés, une vingtaine de membres de son cercle...

Au bout d'une heure, il était parfaitement averé, sans que personne sût pourquoi, que le marquis d'Auserais était une victime de l'aveuglement politique. Et le prince de Zéran, ravi d'être si bien cru, commençait à se dire: « qu'après tout ça pouvait bien être vrai! »

Et le petit pavillon du concierge de l'hôtel d'Auserais se désemplissait pas.

Chaque personne informée en ayant informé elle-même au moins une dizaine de nouvelles, il y avait, avant midi, plus de cinq cents signatures sur le registre déployé par le prince de Zéran. Et cet interminable défilé faisait éprouver, à la marquise, qui y assistait de derrière un rideau de sa chambre, une impatience mêlée de dégoût.

— Oh! la comédie! l'éternelle comédie! murmurait-elle. Nous n'avons pas un seul ami, un seul ami véritable parmi tous ces gens-là, qui viennent nous accabler de leur odieuse sympathie... La plupart ne s'inscrivent que parce qu'ils ont l'espoir de voir leur nom cité dans les journaux... Et c'est notre monde, tout de mensonges, d'infamies, de trahisons... Ah! que Jacqueline a raison de le mépriser!...

Et, avec un abominable serrement de cœur

— Ne va-t-elle pas bientôt en arriver à me mépriser moi-même?

La conduite de la jeune fille était si étrange!

Certes, ni cette nuit, ni ce matin, elle n'avait prononcé une parole indiquant qu'elle eût deviné la vraie vérité, et chaque fois qu'elle s'était trouvée en face de sa mère, elle s'était entretenue fort affectueusement avec elle, mais avec une presque imperceptible nuance de hauteur qui n'échappait pas à la marquise.

Et avant d'ouvrir qu'elle semblaient deux sœurs, tellement la marquise était encore jeune.

Et ce moment, Jacqueline agissait comme si elle eut été la sœur aînée. C'est elle qui commandait, qui dirigeait tout.

A plusieurs reprises, Mme d'Auserais avait tenté de s'installer au chevet de son mari. Jacqueline, doucement, la plaçait dans un fauteuil, mettait un oreiller sous sa tête, puis s'occupait méticuleusement de son père, ne laissant rien à faire à sa mère.

En attendant le jour, on devait se contenter de verser de l'eau antiseptique fraiche sur la blessure, pour prévenir, autant que possible la fièvre traumatique.

Le marquis était dans une vague somnolence, entr'ouvrant parfois les yeux, les refermant aussitôt, après un regard d'hébétement, d'épouvante lancé à ceux qui l'entouraient.

Il ne reconnaissait certainement personne et devait ignorer où il se trouvait.

Lorsque la marquise était la depuis quelques minutes, elle ne pouvait conserver plus longtemps le calme, le repos absolu exigés par les médecins. Des plaintes lui échappaient, instinctivement ou quelque brusque sanglot.

— Mon Dieu! mon Dieu!

Et alors, Jacqueline avec son inaltérable douceur, mais avec autant de fermeté, la prenait sous les bras.

— Venez maman.

— Elle le ramenait dans sa chambre et elle lui disait:

— Vous voyez bien que vous ne pouvez pas... Ta secousse a été trop forte pour vous... Vous avez appris cela tout d'un coup... Tandis que moi je suis passée par une série d'émotions. Et puis, vous savez que j'ai des dispositions spéciales pour être garde-malade. C'est moi qui ai soigné père quand il a eu cette grosse attaque d'influenza.

Elle repassait dans la chambre du marquis. Et la marquise demeurait chez elle, atterrée, ayant la sensation que ces paroles si douces, si affectueuses, signifiaient au fond:

— Moi seule ai le droit de le soigner! Mon père est à moi seule!

Et, depuis le matin, elle n'avait guère quitté cette fenêtre, dans l'espérance que Fonterroche apparaîtrait au milieu de cette foule d'indifférents...

— Lui, le seul qui m'aime sans arrière-pensée! Ma seule consolation!... Ma seule espérance!

Et elle ne le voyait pas.

— C'est qu'il ne sait pas exactement encore...

Oh! que je suis malheureuse!... Et que je paye cher mon bonheur passé!...

Soudain, un coupé d'une parfaite élégance franchit la grille.

— Ah! enfin!... Le voici!... Mais osera-t-il?... Oh! il faudrait que je le voie avant que?...

Bien! mais il n'amène...

Maurice de Fonterroche descendait de son coupé; et Il se retournait pour offrir la main à une fillette d'une douzaine d'années qui portait le costume du Sacré-Cœur, tandis que, par l'autre portière, bondissait un gamin de quinze ou seize ans.

— Ah! mes enfants! mes enfants! bégaya la marquise. Et c'est lui qui a eu la pensée d'aller me les chercher tout de suite...

A suivre.

Immeubles à vendre

Etude de Me Charles FONTAINE, Notaire à Roubaix, successeur de Me DUTHOIT.

I. Ville de Roubaix

A l'angle des rues de Sébastopol et de Soubise

UNE MAISON

à usage d'estaminet

connue sous l'enseigne: « Au Chemin Vert », sur et avec 90 m. c. de fonds et terrain, louée 900 francs par an, pour 3, 6 ou 9 ans, à partir du 1er juillet 1893.

II. Ville de Tourcoing

Rue Neuve-de-Roubaix, n° 56

Une Maison

à usage d'estaminet

connue sous l'enseigne: « A la descente de Roubaix, sur et avec 286 m. c. de fonds et terrain, louée 700 francs par an, pour 3, 6 ou 9 ans, à partir du 1er avril 1895.

III. Ville de Croix

Grande Place

Une Maison

à usage d'estaminet

connue sous l'enseigne: « A l'Union », sur et avec 240 m. c. de fonds et terrain d'après titres et 165 m. c. d'après cadastre, louée 700 francs par an pour 9 ans, du 1er octobre 1896.

A VENDRE

L'an 1897, le Lundi 21 Juin, à 3 heures de relevée, en l'étude et par le ministère de Me Charles FONTAINE, notaire à Roubaix, rue Saint-Georges, 25. 5.13.20

Ventes diverses

Etude de Me GRUMBACH, gradué en droit, huissier à Roubaix, 11, rue des Fabricants.

VILLE DE CROIX

Hameau de l'Alluette

En face de l'Eglise Saint-Pierre

VENTE JUDICIAIRE

de

43 Pierres Blanches

de différentes grandeurs, cubant ensemble 48 mètres

Divers autres petits blocs et Pierres tendres

Le Dimanche 13 Juin 1897, à 9 heures du matin, Me HUET, commissaire-priseur à Roubaix, procèdera à cette vente.

Au comptant.

CESSIONS

A CÉDER

pour cause de départ

Clientèle de couturière et matériel d'atelier, Bénéfice net 3000 fr. l'an. Peu de reprise. Prendre l'adresse au bureau du journal. n.o.

Offres et Demandes d'Emplois

On demande

à la Mairie de Tourcoing, un sous-directeur architecte, pour le service des bâtiments et un sous-directeur pour le service de la voirie. Joindre aux demandes toutes justifications et références nécessaires.

AVIS DIVERS

AU CORSET ÉLÉGANT

Vandorpe-Lava

61 et 63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Grand assortiment de Corsets, réclames à 3 fr. 95, 3 fr. 95, 4 fr. 95, 6 fr. 50, etc.

Grand choix de Corsets-nourrices depuis 2 fr. 75 et de Corsets grosses à 10 et 11 fr.

BRASSERIE

de l'Epeule

Émile SCHOONACKERS

RUE DESCARTES,

près la Gendarmerie, **ROUBAIX**

Spécialité de bière forte, système special de fermentation en cuve.

Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 25. Ménage 10 fr. 50.

Pour le village Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.

Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/4, dans les 24 heures. n.o.

Avis aux Mères de Famille

FARINE LACTEE NESTLÉ est le meilleur aliment pour les enfants en bas âge. Elle est l'aliment le plus complet n'exigeant que de l'eau pour sa préparation. Elle est l'aliment le plus sûr pour faciliter le sevrage. Elle est seul aliment recommandé par tous les médecins.

Offrir le nom NESTLÉ au lieu du nom. Gaud. A. CHRISTEN, 14, Rue Pavée, PARIS

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES ET GRANDES MAISONS D'EPICERIE

PHOTOGRAPHIE

ELKAN

74, RUE PELLART, 74

Roubaix

PORTRAITS dep. 5 fr. la douzaine
PORTRAITS de luxe 12 —

donnant droit à un

SUPERBE PORTRAIT

peint à l'huile sur bois

Grands Portraits au charbon

25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie. Photographie pour abonnement de chemins de fer et tramways.

AU CORSET ÉLÉGANT

Vandorpe-Lava

61 et 63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Grand assortiment de Corsets, réclames à 3 fr. 95, 3 fr. 95, 4 fr. 95, 6 fr. 50, etc.

Grand choix de Corsets-nourrices depuis 2 fr. 75 et de Corsets grosses à 10 et 11 fr.

LE GAZ à la PORTEE de TOUS

La Compagnie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public, comme cela se fait à Lille, des compteurs à **paiement préalable,** pour la vente du gaz au détail. Ces compteurs permettent d'obtenir, à chaque instant, du gaz au moyen d'une pièce de **10 cent.** (Voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient **333 litres** de gaz est comprise la location du branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils moyennant ce prix le placement des compteurs et de la distribution du gaz se fera donc sans frais.

BON-PRIME de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

A détacher et à envoyer à M. L. DUGARDIN, Artiste Peintre, Directeur de la Société de Reproductions artistiques,

9, BOULEVARD ROCHECHOUART, 9, A PARIS.

Par suite d'un traité passé avec la Société parisienne de Reproductions artistiques, 9, Boulevard Rochechouart, dont les œuvres ont été si souvent remarquées dans les expositions parisiennes, nous pouvons offrir **gratuitement,** à tous nos lecteurs, un **bon-prime** qui donne droit **gratuitement** à un *Portrait peint à l'huile* sur panneau en bois. Il suffit de renvoyer ce Bon détaché à **M. DUGARDIN,** avec une photographie bonne épreuve. La photographie étant détériorée n'est pas rendue. Joindre **1f50** pour les frais de port et d'emballage.

AUX 100,000 PAIRES DE CHAUSSURES

20 ter, Grande-Place, 20 ter, ROUBAIX

N'achetez rien sans voir nos marchandises qui sont du dernier genre, de la 1re fraicheur et dont les prix et la qualité défient toute concurrence.

ASSORTIMENTS COMPLETS de BOTTINES et BRODEQUINS

POUR LES ÉCOLES

RAYON SPÉCIAL DE BOTTINES POUR NOCES

Prenez bien l'adresse: 20ter, GRANDE-PLACE, 20ter, ROUBAIX

BOUTEILLES NEUVES & D'OCCASION

Louis LELEU

à HEM, près de Roubaix

Dépôt de bouteilles en tous genres, des Verreries du Nord au prix et tarif de fabrique, par wagon, prc cadre, par voiture. Gros et détail. 180 mille bouteilles d'occasion depuis 6, 7, 8, 9 et 10 fr. le cent rendu à domicile. Litres, 1/2 litres, 1/4 à crp. 1/2 limonade pour Pharmacien et toutes bouteilles pharmaceutiques.

Verre à vitre, glace, pannes en verre de tous systèmes, prix de fabrique. Cloches à gardons. Bouchons de toutes qualités. Conduit à domicile, gros et détail: fait entreprise de veranda, lanterneau.

Ecrire ou s'adresser à **M. Louis LELEU,** à Hem, près Roubaix.

LISEZ

Demandez dans toutes les bonnes Epiceries et Pâtisseries

LE CHOCOLAT DU NORD

Vu ses qualités supérieures, d'une digestion facile, très nutritif, conseillé par les médecins pour les enfants et les personnes d'un tempérament délicat, tous les épiciers et pâtissiers offrent à leurs clients

LE CHOCOLAT DU NORD

Goûter le **Chocolat du Nord** *est l'adopter*

De nombreuses lettres l'attestent.

Le Chocolat du Nord est fabriqué à CROIX-WASQUEHAL (Nord)

Maison de vente: 86, rue Nationale, LILLE.

BON GENIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CREDIT

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chanellerie, Rouennerie Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc.

1re COMMUNION

EN VERSANT:

5 fr. on a	50 fr.	de marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 -	100	-	2 -	10 -
15 -	150	-	3 -	15 -
20 -	200	-	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et des Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont **dispensés du premier versement.**

Des conditions spéciales leur seront accordées

S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.

à TOURCOING, rue de Gand, 24.

Cabinet de M. Charles POLACK

Chirurgien-Dentiste

56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

Visible tous les Mardi, Jeudi et Vendredi

de 9 heures du matin à 5 heures du soir

M. POLACK, se rend à domicile sur demande

MAISON DE CONFIANCE

ASTHME ET CATARRHE Guéris par les **CIGARETTES ESPIC** ou la **POUDRE** OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES. Toutes Pharm. 2f la Boîte. Vente en gros 20, R. St-Lazare, Paris. Exiger la Signature ci-contre sur chaque Cigarette.

CORDONNERIE MODÈLE

ROUBAIX, 21, Rue de la Gare, ROUBAIX

CHAUSSURES DE QUALITÉ EXTRA

Seule Maison pouvant affirmer qu'elle ne tient absolument que des articles tout cuir

Prix fixes, marqués en chiffres connus

Spécialité de Chaussures pour Sportsmen

DES MEILLEURES MARQUES

SOULIER PNEUMATIQUE pour les Sports

« L'AÉROPÈS »

Article Nouveau

BREVETE

Création de la Maison

Vélocipédiques et Pédestres

Neutralisant les trépidations et donnant de l'élasticité à la marche.

Indispensable aux marcheurs et à toutes les personnes supportant mal le pavé.

Le PARIS-ROUBAIX

soulier pour Cycliste

Indécousable, souple, élégant et solide **8f 50**

Vu ses qualités — Bon Marché inouï

Soulier Vélocipédique

MARQUE G. BIGOT

BOTTINES POUR FOOTBALL

deux modèles: avec et sans garde-chevilles

Souliers en tous genres et toutes couleurs

pour la Ville, le Plage et la Campagne, etc.

CORDONNERIE MODÈLE

ROUBAIX, 21, Rue de la Gare, 21, ROUBAIX

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 45

UNE SECONDE FEMME

par Fernand Lafargue

DEUXIÈME PARTIE

— Eh! oui, je le voulais, Bernic; c'est ce qu'on a fait qui surprit la comtesse Marie.

— Avec qui?

— Avec... Le procès n'a pas dévoilé le nom, mais tout le monde l'a prononcé.

— Oh! vous ne savez pas avec qui; vous hésitez. L'homme avait fui, n'est-ce pas? Vous avez tiré sur lui, dans la nuit, à travers les arbres, au jugé... Eh bien, quoi que vous en pensiez, monsieur le comte, le fuyard n'était pas M. André Vaubert...

— Pierre, qu'en sais-tu?

— J'ai vu celui qui fuyait...

— Toi?

— Moi. J'ai failli le renverser au passage.

— Et c'était?

— C'était l'homme auquel mademoiselle Julie Jonnait des rendez-vous secrets. Je le reconnus.

— Ponthieu! s'écria le comte.

— Ponthieu! affirma Bernic d'un ton de triomphe.

— Alors je deviens fou et je ne comprends rien.

— Je ne puis moi-même expliquer les choses. Réfléchissez; demandez-vous par quelle suite de circonstances vous avez été amené à tirer dans le sud en sens de fond sur cet homme! Quant à moi, je suis certain que cet homme est celui qui est derrière votre jardinet.

— Qu'est-ce qui te fait croire cela? criait-il.

— Je l'ai vue.

— Toi aussi! toi aussi! répétait affolé.

Et il hâta le pas vers le château pendant que, Pierre Bernic, inquiet, le suivait en s'expliquant:

— Oui, je l'ai aperçue, il y a huit jours, à Villefranche.

Mais le comte ne l'écoutait plus.

Il murmurait de temps en temps, comme un insensé près de frayeur

— Lui aussi! lui aussi!

Tout à coup il s'arrêta et défendit à Pierre de le suivre plus loin.

La lumière de la chambre de Ponthieu était éteinte. Le château était silencieux.

XVII

M. de Prémare eut d'abord l'idée de monter jusqu'à la chambre de l'intendant, mais il rencontra la comtesse qui descendait.

Que lui dire? la voix du comte s'arrêta dans sa gorge.

Mais elle, le voyant ruisselant de pluie, les vêtements fripés, la barbe et les cheveux en désordre, le blâma doucement de ses imprudences, s'évertua à lui faire comprendre que c'était folie de rester dehors par un temps pareil.

La grande douleur n'excuse pas l'abandon de soi-même. Il devait au moins se conserver longtemps pour elle et pour ce fils qu'il retrouverait un jour.

Le comte ne répondit rien, ne trahit même pas ses pensées de dégoût par un geste.

Elle sonna, fit allumer un grand feu dans sa chambre où elle le conduisit par la main sans qu'il résistât.

Là, elle dressa une petite table qu'elle fit couvrir de mets, roula deux fauteuils auprès du feu et, câline, douceureuse, enveloppante, elle murmura:

— Comme deux amoureux, n'est-ce pas?

Il leva simplement la tête vers elle, la regarda sans sourire, ne sortit pas de son mutisme. Julie poussait des soupirs et semblait retenir des larmes. De lassitude, elle passa dans son cabinet de toilette, se déshabilla elle-même, revint court-vêtue, dans un attrait charmant, et baisa son mari sur le front avant de monter au lit. Il conserva son indifférence douloureuse, cette atonie du corps où habite une âme foudroyée.

La comtesse s'endormit bientôt. M. de Prémare entendit le souffle égal et doux du sommeil tranquille. Il demeurait immobile.

— Ces gens-là se trompent, pensa-t-il.

Et il pensait cela avec calme, avec lucidité, presque avec satisfaction. Il était plus heureux que si se sentir malheureux à cause de l'adultère dont on accusait Julie, et cette philosophie lui venait d'un sentiment subtil, de sa tendresse toujours vivante pour la comtesse Marie, pour la première, la seule vraiment aimée:

Il comprenait que trouver Julie coupable, c'était reconnaître Marie innocente. Le vieux Pierre lui avait indiqué ce raisonnement qui n'était pas sans valeur!

Comment? — reprenait M. de Prémare avec un surcroît de pesanteur, le raisonnement est même très vigoureux, très logique.

S'il était vrai que mademoiselle Julie eût un amant avant son mariage, quelle habile considérance elle avait été en ne cédant pas aux instances du comte! comme elle avait joué en virtuose de la chasteté orgueilleuse!

Si cet amant était Ponthieu, l'homme qu'elle avait introduit dans le château, quel cynisme cela prouvait, quelle préméditation monstrueuse cela dévoilait!

Oui, ces deux faits, affirmés par Pierre Bernic, permettaient d'admettre une machination ourdie contre la comtesse Marie, un piège, comme avait dit le vieux serviteur. La présence de Ponthieu, fuyant sous les murs du château après le coup de feu, était le mystère dans lequel s'égarait M. de Prémare voulant reconstituer la scène préparée; mais il se rappelait nettement l'accent d'indignation de Marie accusée, avec quelle noblesse elle s'était défendue de quel ton de vérité vibraient ses dénégations de femme outragée!

Il se souvenait surtout de ce fait que sa passion l'avait empêché de trouver étrange: mademoiselle Julie l'invitant elle-même à monter dans sa chambre, au lieu de lui dire tout de suite: « Entrez chez votre femme, elle n'est pas seule. »

Quelle mise en scène!

Quelle hideuse imagination du mensonge avait présidé à cet attentat contre l'honneur d'une femme.

En somme, d'où était partie l'accusation contre Marie de Prémare?

De mademoiselle Julie seule.

La fuite de la comtesse s'expliquait suffisamment par le martyre de la jalousie que lui imposait la prédominance de mademoiselle Julie. N'était-il pas allé jusqu'à séparer la mère de son enfant?

Brûlé par la chaleur du foyer, le comte claquait des dents, gagné par la fièvre dans ses vêtements humides.

Il n'était pas éloigné de divaguer lorsque cette vérité lui apparut lumineuse: Marie innocente.

Il jeta vers le lit où dormait sa femme un regard chargé de colère et de haine.

Rien de ce qui pouvait accabler la mémoire de la comtesse Marie ne lui apparaissait en ce moment, ni les lettres écrites à André Vaubert, ni la disparition de Vaubert lui-même; il forgeait un réquisitoire contre Julie et se faisait l'avocat de sa première femme.

Puis par un retour subit, la blessure d'amour-propre du moment étant plus vive que l'angoisse, il oubliait l'innocence de Julie et, en la regardant dormir si confiante et si belle, il était de la peine à croire à tant de monstrueuse infamie:

— Pierre a menti!

Oui, Pierre a menti! Que croire de cet hallucinné qui prétend que Marie est vivante? Au si Marie était vivante, si l'impossible était vrai, je croirais le reste. Décidément, il est fou; son désir de revoir sa première maîtresse la lui a fait apparaître en songe. Mais Julie? Elle aussi l'a vue, en voiture, au Bois, à Paris! Pour Julie, c'était la crainte de la revoir qui a causé l'illusion... Mais mon fils? lui aussi, mon pauvre petit Julien, il l'a vue! Il est entré en criant: « J'ai vu maman! » Oh! pauvre cher petit, où est-il maintenant? Il ne l'a plus, sa mère! Il n'a même plus son père... Où es-tu, Julien?

Le comte se leva, criant: « Julien! Julien! »

Et comme Julie, réveillée, le regardait avec des yeux effarés, il se précipita hors de la chambre, grelottant de fièvre.

Il se dirigea vers l'appartement autrefois habité par la comtesse Marie, et dans l'obscurité marcha vers le secrétaire qui contenait la clef du caveau, la clef de la tombe. Il ouvrit le tiroir, le fouilla, la prit, étonné quelques instants si tout le monde dormait dans le château, descendit à l'office, alluma une lanterne et poussa la porte de l'escalier souterrain.

Il allait, avec une lenteur de spectre, les jambes raides, la lanterne haute, les yeux fixes le front envahi de sueur.

En bas, dans le corridor voûté, un souffle frais affilait avec violence.

Cétait là qu'il l'avait attendue au passage, c'était là qu'elle était tombée. Elle s'était blessée à cette pierre. Elle s'avait pas bougé.

Il la revivait cette soirée funèbre.

Depuis, il n'avait pas goûté une heure de vrai bonheur!

A suivre.